amène des erreurs fréquentes, qui obligent à donner des gages: Nous allons développer le jeu à l'aide du dialogue. Henriette fait les questions; elle s'adresse à Marie, qui a Mathilde à sa droite.

Henriette. Marie, aimes-tu bien Mathilde?

Mathilde. Oui, elle l'aime beaucoup.

Henriette. Un gage, Mathilde; il fallait répondre: « Oui, je l'aime beaucoup. »

Mathilde. Mais je ne pouvais pas répondre cela de moi-même.

Henriette. C'est le jeu. Tu sais que les avocats parlent souvent comme s'ils étaient la partie intéressée. Ne disent-ils pas: « Comment, j'ai passé dans votre pré avec mon âne! Vous osez dire que mes poules ont mangé votre grain: et je prends à témoins tous mes voisins que je les renferme dans mon poulailler! » Allons, continuons. Émilie, chante avec ta voisine: « Au clair de la lune. » à deux parties. (*Émilie et Hélène chantent.*)

Henriette. C'est Hélène qui devait chanter la première partie, et Émilie la seconde, parce que je m'adressais à Émilie. Et toi, Louise saurais-tu chanter aussi?

Louise. Que faut-il que je chante?

Henriette. Allons, encore un gage. C'était à Juliette à répondre.

Juliette. C'est vrai, je n'y ai pas pensé,

Henriette. Juliette, n'est-ce pas qu'Hélène a un bon caractère?

Hélène. Non, il y a des moments où je ne suis pas aimable,

Henriette. Hélène, ta petite sœur Julia ne serait-elle pas en état de jouer avec nous?

Marie. Oui, je trouve que nous pourrions amener ma petite sœur, et choisir pour elle des jeux simples.

Nous conseillons ce jeu, qui n'est pas très difficile et qui peut amener des réponses inattendues, si on veut se donner la peine de le bien jouer.

LA SELLETTE OU CHAISE HONTEUSE.

Nous ne quitterons pas le *tribunal* sans expliquer le jeu de la sellette, qui est un de ceux que l'on aime le mieux quand la compagnie est un peu nombreuse. On sait que la *sellette* est le siège sur lequel se place un accusé. On prend un petit tabouret, qui en tient lieu; on le place au milieu de la chambre, et la personne coupable s'assied. Une autre fait le tour du cercle et demande tout bas à chaque juge quelle est son accusation. Quand on a pris l'opinion de chaque personne, on la dit tout haut à l'accusé, qui doit deviner qui a parlé contre lui. Nous supposons qu'Henriette est sur la sellette. Elle peut faire, si elle veut, un petit discours pour attendre ses juges, pendant qu'on recueille les opinions. Cela n'est pas hors du jeu, qu'il faut animer autant que possible.

Marie. Interroge tout bas les juges, puis elle dit: Henriette, tu es sur la sellette, parce qu'on t'accuse de chanter faux. De qui vient ce reproche?

Henriette. C'est Louise qui me fait se reprocher. Parce qu'elle a la voix très-juste, elle est très-difficile pour les autres.

Marie. Non, c'est Hélène. Donne un gage. On t'accuse d'être paresseuse.

Henriette. C'est toi, Marie, parce que j'ai mieux aimé me promener aujourd'hui que de travailler avec toi au jardin.

Marie. Non, c'est Juliette. La cour exige que tu donnes encore un gage. On t'accuse de n'avoir pas l'air de te repentir.

Henriette. Oh! c'est Mathilde qui a dit cela.

Marie. Oui, c'est Mathilde. A ton tour, sur la sellette..... mathilde, on t'accuse d'être gourmande.

Mathilde. Je reconnais Henriette, parce que j'ai voulu manger la moitié de ses cerises.

Marie. Non, ce n'est pas elle.

Mathilde. Qui est-ce donc?

Marie. On n'est pas obligé de nommer quand on n'a pas deviné juste. Il suffit qu'on dise: « Non, ce n'est pas telle personne. » On t'accuse d'être étourdie.

Mathilde. Oh! si ma gouvernante était ici, je serais bien certaine que c'est elle; mais je sais qu'elle l'a dit ce matin à Hélène, et c'est Hélène qui répète l'accusation.

Hélène. Va donc me juger à ton tour.

LES CONSÉQUENCES.

On coupe de petits morceaux de papier ou des cartes d'égal grandeur. On en peut faire environ quatre douzaines. Sur la moitié, on écrit le nom de personnes que l'on connaît. Sur le troisième quart on écrit le nom d'un endroit comme: *A la campagne, en voiture, au spectacle.* Enfin, sur le dernier quart, on écrit les conséquences ou ce qui est arrivé aux personnes dont les noms ont été écrit: *Ont déchiré leurs gants, ont perdu leurs souliers, se sont querellées.* Quand tout est prêt, on fait trois parts: l'une de tous les noms réunis, l'autre des endroits, la troisième des conséquences. On tire deux noms, et enfin en suivant une carte de chacune des autres parts. En les lisant, on peut faire de singulière rencontres ou produire de bizarres assemblages. Par exemple: *Caroline et Marie ont été dans la rivière, et se sont brûlées.*

LE SECRETAIRE.

Ce jeu n'est que le perfectionnement du précédent. Les grandes personnes mêmes peuvent s'en amuser, en y mettant toutes les ressources de leur esprit. On a également des cartes, mais assez grandes pour écrire beaucoup de choses et qu'on peu plier facilement. On écrit en tête le nom de chacune des personnes de la compagnie. On les met dans une corbeille que l'on couvre. Chacun tire au hasard et écrit sur la carte qui lui échoit une phrase et cache cette phrase en faisant un pli. On les remet dans la corbeille; on les tire une seconde fois; sur celle que l'on a prise, on met encore une phrase, et ainsi de suite jusqu'à ce que les cartes soient remplies. Il faut bien cacher à ses voisins ce que l'on écrit, dissimuler son écriture, et, chaque fois que l'on a fini sa phrase, qui doit être courte, mettre quelques points pour la distinguer de celle d'une autre personne. Nous allons supposer que nos jeunes filles sont encore réunies, qu'elles ont rempli les cartes par le procédé que l'on a indiqué plus haut, et qu'elles vont y lire des compliments ou des vérités.

Henriette. Ah! voilà la carte de Marie. Voyons ce qu'on y a écrit.

Marie. Elle a beaucoup de raison pour son âge... Aussi ne fait-elle pas grande attention au jeu... C'est pourquoi elle donne tant de gages.....

Juliette. Est-ce que ce sont des vers, voilà deux rimes.

Henriette. Il ne faut pas interrompre la lecture ni faire des réflexions. Je continue: Elle devrait bien relever ses cheveux.....

Juliette. Encore une rime!

Henriette. Tu es terrible, Juliette, avec tes interruptions... Elle ne se fâche jamais... Pourquoi se fâcherait-elle contre ses amies? Il y en a tant d'autres qui le font.

Marie. J'avais peur d'entendre de dures vérités, mais je vois qu'on m'a bien ménagée. C'est à moi de lire une carte maintenant. Ah! c'est celle de Juliette. On dit que les petites filles sont bavardes... Ce n'est pas Juliette qui fera dire le contraire... Il faut bien que chacun ait un petit défaut... Celui-là n'est pas le plus grave de tous.... Non, si elle n'était pas aussi un peu indiscrete.... Vous êtes trop sévères pour la pauvre Juliette... Cela ne nous empêche pas de l'aimer de tout notre cœur.

Juliette. Je ne suis pas fâchée contre celles qui ont écrit tout ce mal de moi, parce qu'elles me le disent toute la journée; ainsi je dois y être habituée. C'est à mon tour de tirer ma carte. C'est celle de Louise.

Nous ne multiplions pas ces exemples, qui n'auraient